



Les Amphibiens d'Auvergne

Le mystère des amphibiens peut facilement se révéler à nos sens. Pour s'immerger dans ce monde, il suffit de se mouiller pour contempler les danses nuptiales des tritons, de s'approcher pour être subjugué par la multitude de couleurs et de formes des yeux des crapauds, de flâner pour se délecter de la nonchalance et de la parure aposématique de la salamandre, et de s'arrêter (même un petit instant !) pour s'enivrer des chants aussi subtiles qu'intenses qui nous sont offerts par les grenouilles...

Qu'est-ce qu'un amphibien ?

Les amphibiens, aussi nommés batraciens, sont des animaux possédant une « double vie », aquatique et terrestre. Les larves (têtards) évoluent dans l'eau en respirant avec des branchies (et la peau qui joue un rôle primordiale dans la respiration larvaire et imagale), puis après une métamorphose au cours de laquelle des poumons se développent (attention pour la majeure partie des espèces les poumons se développent avant la métamorphose mais sont peu ou pas utilisés), les amphibiens mènent essentiellement une vie terrestre.

Ils se nourrissent d'une foule d'invertébrés « gênants » pour l'Homme (moustiques, limaces...) et, de la sorte, participe à une lutte biologique intégrée qui limite l'usage des pesticides. Puis ils sont, à leur tour, des proies appréciées par de nombreux prédateurs (poissons, hérons, serpents, loutre...) : les batraciens sont donc indispensables pour l'équilibre naturel.

Une faune riche mais menacée...

L'Auvergne est une zone d'importance majeure pour les amphibiens car elle héberge plus de la moitié des espèces présentes en France, pays qui possède par ailleurs la plus grande diversité batrachologique d'Europe. Mais pour combien de temps encore ?

En effet, de nombreuses espèces, que l'on trouve dans notre région, sont en régression et certaines sont rares et très localisées comme le Pélodyte ponctué ou d'autres sont particulièrement vulnérables comme le Sonneur à ventre jaune, la Rainette verte, le Triton crêté et le Triton ponctué.

La connaissance des batraciens de nos régions représentent un baromètre de notre environnement local : leur peau est comme une éponge très sensible aux polluants chimique (pesticides...) et leur difficulté à se disperser témoigne de la dégradation du paysage. En outre, ils réagissent aux changements climatiques.

Comment expliquer cette richesse ?

L'abondance des précipitations, les reliefs marqués et la présence d'une mosaïque de milieux naturels ou anthropisés tels que les prairies humides, les landes, les marais, les bocages, les forêts, les vallées des grands cours d'eau, les tourbières, les carrières, les mares, les lavoirs... offrent une palette de conditions répondant aux exigences écologiques variées de ces différents espèces. En outre, les quatre départements auvergnats sont aux confins de plusieurs zones biogéographiques ce qui donne à notre région une position stratégique et nous permet de profiter d'une vraie richesse batrachologique.

Comment expliquer cette menace ?

La disparition des milieux naturels est une cause directe qui entraîne la raréfaction des amphibiens. Plus largement, les facteurs de déclin de cette faune sont liés à la fois à la modification et la disparition des habitats favorables, mais aussi aux pollutions des eaux, des sols, et même de l'atmosphère qui conduisent à l'augmentation du rayonnement ultraviolet, aux pluies acides et au réchauffement climatique...

Comment sauvegarder les amphibiens ?

Si vous possédez une mare ou une prairie humide, essayez de la préserver. Évitez d'y introduire poissons, tortues... Qui sont des prédateurs redoutables. De même, n'y plantez pas d'espèces végétales ornementales car certaines sont envahissantes (Jussie, Myriophylle du Brésil, Elodée du Canada, Renouées...).

Sur votre terrain, essayez de ne pas utiliser de pesticides (herbicides, débroussaillant, insecticides...) responsables de graves pollutions des milieux aquatiques.

Un geste écocitoyen de premier ordre, pour la sauvegarde de nos amis les amphibiens, consiste à créer des mares de taille et de profondeur variables qui profiteront aux grenouilles, crapauds, tritons et à l'ensemble de la biodiversité...

Une question, un doute... contactez l'un des quatre CPIE suivants :

- CPIE HAUTE-AUVERGNE / CANTAL
cpie.haute.auvergne@wanadoo.fr / 04 71 48 49 09
- CPIE DU VELAY / HAUTE-LOIRE
contact@cpieduvelay.fr / 04 71 03 01 17
- CPIE DU PAYS DE TRONCAIS / ALLIER
cpieallier@orange.fr / 04 70 06 14 69
- CPIE CLERMONT-DÔMES / PUY DE DÔME
observatoire.cpie63@orange.fr / 04 73 87 88 79



Tableau comparatif Anoures/Urodèles

Anoures
absence de queue : l'animal perd sa queue au moment de la métamorphose

Urodèles
persistance de la queue à l'âge adulte

Grenouilles

- pupilles ovales



- peau lisse avec des bourrelets bien marqués



- glandes parotoïdes absentes

- animaux aux moeurs aquatiques et terrestres



- ponte en amas (masses gélatineuses) flottants, attachés à la végétation ou posés sur le fond



- chantent, sacs vocaux



Crapauds

- pupilles horizontales, verticales ou en forme de cœur ou de goutte d'eau renversée



- bourrelets absents

- glandes parotoïdes proéminentes (genre *Bufo*), peau plus ou moins grenue et verruqueuse



- animaux aux moeurs aquatiques et terrestres



- ponte en cordons ou chapelets enroulés autour de la végétation ou transportés par le mâle ou déposés sur le fond



- chantent, avec ou sans sacs vocaux



Tritons

- queue comprimée latéralement



- peau lisse à granuleuse, sans glandes dorsales



- glandes parotoïdes indistinctes

- animaux aux moeurs aquatiques et terrestres



- ovipares : œufs isolés enroulés ou déposés sur des végétaux



- ne chantent pas

- marchent



Salamandre

- queue cylindrique



- peau lisse avec des glandes sur le dos



- glandes parotoïdes bien développées



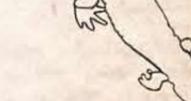
- animal essentiellement terrestre



- ovovivipare : pas d'œufs, donne directement naissance à des larves aquatiques



- ne chantent pas



Pour en finir avec des erreurs courantes...

Les grenouilles ne sont pas les femelles des crapauds mais des espèces différentes.

Les crapauds ne donnent pas de boutons, ils possèdent des glandes dont certaines sécrètent une substance les protégeant de la dessiccation et d'autres de la prédation.

Les tritons ne sont pas des lézards d'eau : ce sont bien des amphibiens et non des reptiles.

Les tritons ne sont pas des larves de grenouilles, il ne faut pas les confondre avec les têtards.

Les salamandres sont inoffensives ; elles ne crachent ni flamme ni venin !

Les couleuvres et les hérons ne sont pas « méchants » parce qu'ils mangent des grenouilles ; ces prédateurs participent eux aussi à l'équilibre naturel.

Tous les amphibiens sont protégés par la loi : leur destruction ainsi que l'enlèvement et le transport de leurs œufs ou larves sont interdits. La destruction des habitats de certaines espèces est également prohibée par la loi.

...Enfin, aucun crapaud n'a encore été observé scientifiquement se transformer en prince charmant !